

## Logiques et pratiques des identités numériques familiales

Denouël, Julie<sup>1</sup> ; Foucault, Béatrice<sup>2</sup> ; Le Huerou, Emmanuel<sup>2</sup> ; Toutain, François<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université Paul Valéry Montpellier 3 – Praxiling ; <sup>2</sup> Orange Labs –Lannion  
julie.denouel@univ-montp3.fr ; beatrice.foucault@orange.com ; emmanuel.lehuerou@orange.com

Si l'on observe l'évolution des technologies et des services de communication diffusés depuis le début des années 80 au sein des foyers, force est de constater que les modèles de conception qui sont au fondement de ces différentes innovations ont accompagné les évolutions sociales et culturelles – lesquelles se caractérisent par une croissance des formes d'individualisation (Le Bart, 2009) –, en privilégiant de façon progressive, mais néanmoins incontestable, l'individu-utilisateur. A l'heure de l'individualisme connecté (Flichy, 2004), c'est précisément l'évolution de systèmes de conception favorables à un agencement de plus en plus individualisé des usages qui a permis le déploiement des identités numériques, lesquelles, jusqu'ici, se sont révélées principalement *personnelles*. Or, en regard de ce contexte sociotechnique supposant une attention focalisée quasi-exclusivement sur l'individu-utilisateur, le projet de recherche et développement<sup>1</sup> dans lequel s'inscrit la présente intervention a pour objectif de questionner la pertinence et l'intérêt de dispositifs de communication qui, comme le téléphone fixe il y a encore quelques années, pourraient prendre en charge une identité numérique moins individualisée et plus collective, prenant sens, forme(s) et fonction(s) dans un contexte familial.

Afin de clarifier le positionnement de notre problématique, il est utile d'évoquer brièvement quelques points forts de la recherche en SHS sur les identités numériques. Déjà présente dans les années 1980 à travers les usages de la télématique puis développée au milieu des années 1990 à travers les usages des *chat* et pages personnelles (Jouët 2011), la problématique des identités numériques va néanmoins trouver à se renouveler à travers l'étude des usages du web 2.0, dont les sites et services ont pour caractéristique commune d'être conçus selon une « logique de la participation et d'une mobilisation massive des internautes » (Coutant et Stenger, 2011 : 11). Le principe UGC (*User-Generated Content*) qui prévaut ici suppose en effet que les contenus qui sont mis en ligne au sein de ces espaces numériques sont produits, en partie ou en totalité, non pas par les propriétaires des sites, mais par les internautes eux-mêmes. Or, c'est précisément à partir de cette période que la recherche francophone en SHS se fait plus dense : l'usage des plates-formes du web 2.0 favorisant la démultiplication de données, la question de l'identité personnelle se trouve dès lors posée à nouveaux frais. Pour de nombreux auteurs, il apparaît ainsi pertinent de considérer les identités numériques uniquement au pluriel, dans la mesure où elles s'articulent à une kyrielle d'*identitèmes* (Denouël, 2014), lesquelles correspondent aux données numériques (textuelles – discursives ou chiffrées –, iconographiques, sonores ou audiovisuelles) qui sont produites, de façon volontaire ou involontaire, par un internaute ou par d'autres (internautes ou logiciels), et qui émergent en différents lieux du web (pas toujours visibles et saisissables par l'internaute lui-même). Partant, les identités numériques du web 2.0 vont apparaître fortement éloignées du modèle *régalien* de l'identité personnelle telle qu'il s'actualise, par exemple, au sein des cartes nationales d'identité à travers les « identifiants socles » (identifiants comme le nom, le prénom, le sexe, la date et le lieu de naissance, n'étant pas amenés à être modifiés dans le temps ; Iteanu, 2008).

Corrélativement, on va pouvoir identifier un ensemble de logiques relativement inédites au fondement de l'émergence d'identitèmes en ligne. On souligne par exemple que les identités numériques s'inscrivent dans le mouvement *expressif* de l'Internet (Allard et Vandenberghe,

---

<sup>1</sup> Contrat de Recherche Externalisée « Identités familiales numériques », conduit par l'UMR Praxiling pour le compte du pôle de recherche Personal & Social Services d'Orange Labs.

2003) ; mouvement que la diffusion des plateformes relationnelles et les dispositifs d'autoproduction du web 2.0 a favorisé en rendant possibles la réalisation et la mise en visibilité en ligne de contenus originaux, personnels, singuliers et subjectifs. On retient de ces recherches que le travail identitaire mis en œuvre par les individus pour devenir des sujets singuliers s'articule à différentes activités créatives (en ligne) dont l'objectif final est la construction de soi par la production de contenus et de publics. Prenant appui sur ces travaux, d'autres auteurs (Cardon, Delaunay, 2006 ; Cardon, 2009 ; Granjon, Denouël, 2010) ont pu également montrer que la publication d'identitèmes en ligne, à travers l'enrichissement de son profil ainsi que l'actualisation de ses multiples espaces de contribution numérique (blogs et sites de réseaux sociaux), inscrit l'internaute dans une logique de *production de soi* (par des contenus originaux ou repris), qui est nécessairement orientée vers Autrui dont on attend un retour. Ainsi ces logiques *expressive* et *relationnelle* comptent-elles parmi les principales dimensions constitutives des identités en ligne prenant forme dans le contexte sociotechnique du web 2.0.

En outre, ces différentes recherches constituent la toile de fond sur laquelle prend forme, en partie, notre projet d'exploration des identités familiales numériques. En partie seulement, car la perspective de recherche qui est au fondement de ces multiples travaux manque de nous offrir toutes les ressources nécessaires pour pouvoir appréhender sereinement notre objet d'analyse. Aussi avons-nous souhaité prendre également appui sur les études questionnant les usages des TIC au sein de la sphère domestique et, en ce sens, prêtant une attention importante aux contextes identitaires, sociaux et culturels familiaux (i.e. dans leur différentes configurations), à la façon dont les TIC sont intégrés dans ces différents contextes de vie familiale, mais aussi à la façon dont ces TIC peuvent agir sur la structuration de ces mêmes contextes. L'on sait par exemple que les modalités d'usage des TIC changent en fonction du cycle de vie ; la naissance du premier enfant, par exemple, impliquant une transformation des habitudes de communication téléphoniques, moins orientées vers la sphère amicale au profit d'une refocalisation vers la sphère familiale (Manceron, Lelong et Smoreda, 2002). L'on sait aussi que les pratiques conjugales du téléphone portable se révèlent fort différentes en fonction de l'identité du couple, les couples entretenant une forte proximité et complicité utilisant le téléphone pour maintenir ces liens, et les couples ayant une gestion plus individualisée de leur vie mobilisant ce dispositif pour disposer d'espaces de liberté supplémentaires (Martin et Singly, 2002). L'on sait, plus généralement, que l'usage des TIC au sein des foyers accompagne la façon dont sont constituées et tissées les positions et les relations au sein de la cellule familiale et de la parentèle (réseau familial et amical des proches) (Pharabod, 2004).

Fondée sur une démarche qualitative, cette étude vise ainsi à questionner la notion d'identité familiale numérique à partir de l'observation approfondie d'usages des TIC au sein de la sphère domestique, étant entendu que les services de communication mobilisés par les usagers (plus exactement dans notre cas, les membres d'une famille) tendent aujourd'hui à s'inscrire dans des écosystèmes sociotechniques complexes. Cette étude aura été menée entre février et juin 2014 auprès d'une douzaine de foyers bretons, lesquels ont pour particularité de s'inscrire dans des stades différenciés de la vie, de reposer sur des configurations familiales différentes (nucléaires, monoparentales, recomposées, dispersées, etc.) et de relever de la catégorie des usagers technophiles (pratique assidue de la communication numérique associée à une variété d'équipements multimédia).

Précisons que notre démarche de recherche s'inscrit dans le sillage de celles qui ont été mises en œuvre, il y a dix ans, pour l'étude des usages de l'internet en famille (Lelong, Martin, 2004). Les auteurs de ces travaux soulignaient avec justesse que « la famille n'étant pas la somme de quelques individus dotés d'attributs sociaux (aussi individualisés soient-ils) mais aussi un collectif, il est impératif d'étudier la tension entre l'usage individuel et l'usage collectif, entre les enjeux individuels et les normes collectives, entre les 'soi(s)' et les 'groupe(s)' : saisir les pratiques de communication (...) dans le cadre de la famille revient donc à saisir les formes collectives d'utilisation, les modalités de distribution et de mobilisation des compétences, les

jeux de pouvoir, ceux qui se jouent entre les utilisations strictement privées et les usages qui peuvent être publics sans être collectifs, les principes de partage et de règles qui les régissent, la personnalisation des outils de communication et le caractère parfois collectif qui les remplissent » (Lelong, Martin, *ibid.* :13). C'est précisément cette piste de recherche croisant les problématiques de l'intime, du privé, du personnel, du partagé et/ou du collectif au sein de la sphère familiale connectée qu'il nous semble intéressant d'arpenter plus avant dans le cadre de notre projet en tant qu'elle nous permettra, nous semble-t-il, de pouvoir questionner de façon précise la pertinence du concept d'*identité familiale numérique* (au singulier pour l'instant, mais peut-être au pluriel dans quelques temps) et, ce faisant, d'envisager les modalités d'actualisation possibles de ces mêmes IFN au travers de dispositifs et de services de communication. En outre, l'objectif de notre étude est de récolter un ensemble de données multimodales issues, dans un premier temps, d'une enquête ethnographique réalisée au domicile des douze familles sélectionnées. Dans un second temps, l'enquête repose sur l'examen praxéologique, en salle de tests, d'activités de communication numériques impliquant un ensemble d'outils prototypes actuellement en cours de conception et dédiés à des sphères d'usage familiales.

S'appuyant sur douze monographies de foyers bretons multi-équipés, cette communication a pour objectif de présenter les premiers résultats de l'enquête, dont les données auront été récoltées entre février et juin 2014. Il s'agira notamment de décrire finement la façon dont l'adoption et le partage de dispositifs de communication variés s'insère dans l'histoire de vie du foyer et l'organisation de son territoire. Il s'agira également de voir comment l'entrelacement des usages de ces différents dispositifs (et peut-être aussi de nouveaux services conçus dans le prolongement de cette enquête) peut participer de la constitution d'une identité familiale numérique, non pas régaliennne mais *expressive* et *relationnelle*, laquelle serait capable d'incorporer les modalités d'individuation propres à chacun des membres du foyer, de prendre en charge les évolutions structurelles de la cellule familiale dans le temps et, ce faisant, de soutenir les processus de communication intrafamiliaux et extrafamiliaux.

## Références bibliographiques

- Allard, L. et Vandenberghe, F. « Express yourself ! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, vol. 21, n° 117, 2003, p. 191 – 220.
- Cardon, D. Delaunay-Teterel, H. « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n° 138, 2006, pp. 15 – 71.
- Denouël, J. (2014) « Expressions de soi et modalités de reconnaissance en ligne. Eléments pour une approche interactionnelle et socio-discursive des identités numériques », in H. Bourdelloie et D. Douyère (dir.), *Méthodes de recherche en sciences de l'information et communication*, Paris, coll. MediaCritic, Mare&Martin (sous presse).
- Flichy (Patrice), « L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société », *Réseaux*, vol. 2, n°124, 2004, p. 17 – 51.
- Pharabod, A.-S. (2004), « Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens », *Réseaux*, vol. 22, n°123, p. 85-118.